

La glorification du poème mistralien entraînait nécessairement l'exécution de la partition de Gounod.

Evidemment, ce n'est pas le moment de signaler l'infériorité du musicien sur le poète. Pareillement, ne convient-il pas d'insister sur l'inconsistance dans le plein air de l'opéra-comique aux tons légers d'aquarelle dont le coloris s'évapore dans une vaste enceinte.

Ce fut une pensée pieuse que la représentation de «Mireille», sous les yeux de Mistral, entouré de tout son peuple. Ce fut une magnifique panathénée: trente mille personnes emplissant de vagues humaines les gradins de l'amphithéâtre romain.

Quelle a été la qualité de la représentation, qui nous fut offerte? Puisque l'on honorait Gounod, il fallait le faire d'une façon pieuse et d'une façon complète. Or, on a supprimé au moins trois tableaux de l'œuvre musicale. Passe pour les décors. Le fougueux mistral avait dévasté la camargue de toile peinte et rendu impossible la pose des cinq décors du peintre Vivès-Apy, dont les communiqués disaient merveille.

Mais le tableau du Rhône, celui de la procession aux Saintes-Maries, celui du Mas des Micocoules, tableaux musicaux, j'entends, pourquoi ne furent-ils pas exécutés?

Pauvre «Mireille» de Gounod, toujours amputée de quelque membre, ressemblant, en cela seulement à la Vénus de Milo!

Après cette négligence artistique, il faut condamner l'incurie administrative, qui aboutit à des résultats fort pénibles. La représentation du premier tableau a dû être interrompue au moment de la valse célèbre de l'Hirondelle. Le commissaire central d'Arles, costumé comme un amiral, a calmé à grand peine le tumulte, et Mme Vallandri a pu reprendre, dans un silence relatif, ses exercices de vocalisation.

L'impresario, M. Saugey, est genre de Castro. Il est arrivé sur une civière, et à toutes les demandes, il répondait en brandissant terriblement des bulletins de santé. Il en est résulté un tohu bohu regrettable.

Laissons la légende de Saugey, digne d'être intercalée dans le «Jongleur de Notre-Dame», et apprécions l'interprétation musicale, chorale et vocale de «Mireille». De même que le rôle de Marguerite, le rôle de Mireille, qui réclame au début de l'ouvrage des qualités essentielles de la chanteuse légère, de la vocalise, exige dans les derniers tableaux la force d'un véritable soprano dramatique.

Depuis Mme Miolan Carvalho, la brillante créatrice du rôle au Théâtre Lyrique, que de Mireilles remarquables ont paru sur les scènes françaises. Il faut citer Mmes Bréjean-Silver, Parentani, Merrey, Rose Charton, Riston, Landouzy, Cécile Merguiller, Korsoff.

La Mireille d'aujourd'hui, Mlle Aline Vallandri, titulaire du rôle à l'Opéra-Comique, fait apprécier sa voix de cristal, sa méthode impeccable et sa joliesse blonde. Mireille blonde, n'est-ce-pas une hérésie? Pourquoi pas Gretchen brune et Carmen blonde?

Relisons le portrait immortel de l'héroïne de Mistral: «Le gai soleil l'avait éclosé. Elle avait des tresses noires qui formaient des boucles».

Mlle Vallandri a eu besoin de tout son art de chanteuse et de toute la grâce de sa silhouette pour faire pardonner sa faute capillaire.

Le ténor Edmond Clément, dont l'articulation est extrêmement nette et la déclamation lyrique remarquablement précise, a chanté avec grâce les cavatines et les cantilènes du vannier Vincent. Au tableau du Val d'Enfer, on a apprécié son jeu pathétique et puissant.

Il avait pour partenaire, dans les superbes pages dramatiques de ce duo, le grand baryton Dufranne, «Le Chemineau» et «Le Goland» de l'Opéra-Comique. Il faut encore citer, sur notre palmarès laudatif, les noms de Mme Marie de l'Isle, pittoresque, Taven, Mlle Van Gelder, berger bien chantant, et M. Vieulle, qui a déclamé avec puissance la malédiction de Ramon.

Signalons que la farandole a été exécutée d'une façon délicieuse par des danseurs et des «chato» de Maillanes choisis par Mistral, s'il vous plaît, pour cette jolie «festo vierginenco» dédiée à Terpsychore.

Sur un accompagnement de tambourins et de fifres, la farandole a déroulé ses anneaux sous les yeux des spectateurs charmés.

Disons, en terminant, qu'entre le premier et le deuxième acte, M. Mounet-Sully est venu déclamer avec ses dons lyriques habituels, des stances à «Mireille», dues à Marie de Sorniou, et que, à la suite de cette récitation, l'immense foule a tourné ses regards vers la tribune officielle et a longuement acclamé le poète de «Mireille», Frédéric Mistral, l'homme de bronze de la Place du Forum.

ÉCLAIR, 31 mai 1909, p. 2.

Journal Title: ÉCLAIR
Journal Subtitle: Journal quotidien du Midi
Journal Provenance: Montpellier
Day of Week: lundi
Calendar Date: 31 MAI 1909
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 11,573
Year: 29^e ANNÉE
Pagination: 2
Title of Article: «Mireille» aux Arènes
Subtitle of Article:
Signature: Raoul Davray.
Pseudonym:
Author: Raoul Davray
Layout: Internal main text
Cross-reference: